

Paterson Ewen

Les années montréalaises

Les Années montréalaises, Galerie Carmen Lamanna, Toronto; Musée Mendel, Saskatoon, novembre 1987; London; Windsor; galerie de l'Université Concordia, Montréal, du 14 septembre au 21 octobre 1988; galerie de St. Mary's University, à Halifax

Jean-Pierre de Villers

Volume 33, numéro 132, septembre–automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53856ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Villers, J.-P. (1988). Paterson Ewen : les années montréalaises / *Les Années montréalaises*, Galerie Carmen Lamanna, Toronto; Musée Mendel, Saskatoon, novembre 1987; London; Windsor; galerie de l'Université Concordia, Montréal, du 14 septembre au 21 octobre 1988; galerie de St. Mary's University, à Halifax. *Vie des arts*, 33(132), 51–53.



PATERSON

1987-1988 auront été deux années bénéfiques pour Pater-son Ewen. En octobre 87, six de ses tableaux récents consti- tuèrent la première exposition de la nouvelle Galerie Carmen Lamanna, à Toronto. En novembre de la même an- née, le Musée Mendel, de Saskatoon, lançait une exposi- tion itinérante sur *Les Années montréalaises* de l'artiste, exposition qui, après Saskatoon, London et Windsor, pas- sera à la galerie de l'Université Concordia à Montréal, du 14 septembre au 21 octobre, puis à la galerie de St. Mary's University, à Halifax. Enfin, le Musée de l'Ontario a égale- ment organisé une exposition qui présente la seconde par- tie de la vie de Ewen: *Phenomena 1971-1988*, exposition qui, elle aussi, fera le tour du Canada par l'Ouest mais malheu- reusement ne passera pas au Québec.

Ewen fait partie de cette génération d'artistes qui, avec Riopelle, Mousseau, Gauvreau, les automatistes et les plasticiens, représentent la grande explosion de l'abstrac- tion et du géométrisme dans les années 50 et 60 à Montréal. Il était donc normal, sinon impératif, que les œuvres de ces

E WEN

Jean-Pierre de Villers

LES
ANNÉES
MONTRÉALAISES

années cruciales soient enfin présentées au grand public canadien. Les soixante-quatorze tableaux de cette exposi- tion itinérante permettent en fait de suivre le parcours d'un peintre fasciné par les phénomènes naturels et qui, au plus fort même de la tentation *abstractionniste*, conservera tou- jours un intérêt certain pour la matière *géologique*¹. La car- rière d'Ewen est exemplaire en ce sens que c'est celle d'un peintre qui n'a jamais accepté de se considérer comme ar- rivé, refusant toujours de s'enfermer dans une technique ou de refaire un chemin déjà parcouru. Ces années mon- trécalaises sont donc une suite de phases de découvertes, al- lant du plus pur figuratif à l'abstraction apparemment la plus totale.

Quelques renseignements biographiques nous aide- ront à cerner le personnage et à voir quels furent ses dépas- sements successifs. Né à Montréal, en 1925, d'un père écossais qui avait émigré de son Écosse natale pour travail- ler pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, Ewen grandit dans une atmosphère de rigidité et de puritanisme anglo- saxon qui explique pourquoi, à 18 ans, il s'engagea dans l'armée pour aller faire la guerre comme mitrailleur dans une unité de reconnaissance. «Le jour le plus heureux de ma vie, devait-il déclarer, fut celui où je m'embarquai à bord



Sans titre, 1954.
Huile sur toile; 78,6 x 97,2 cm.
Montréal, Coll. M. et Mme H. Arnold Steinbert.

d'un transport militaire. J'étais enfin libéré de mon milieu puritain anglo-saxon. J'avais 19 ans et je partais à la recherche de l'aventure. Je partais acquérir de l'expérience.» Cette expérience, se sera surtout à Montréal, dans le milieu artiste et intellectuel, qu'il l'acquerra. Inscrit dès son retour d'Europe, en 1946, dans un programme universitaire à McGill, il y étudiera, entre autres matières, les mathématiques et la géologie. En septembre 47, il change de programme et s'inscrit aux Beaux-Arts de McGill où il étudiera le dessin sous la direction de John Lyman. L'année suivante, il passe à l'École du Musée des Beaux-Arts de Montréal où il étudie, cette fois, avec Goodridge Roberts. Là aussi, ce furent des années heureuses, années où il expérimenta toutes les techniques artistiques. 1948, c'est aussi l'année où il rencontre Claude Gauvreau et Françoise Sullivan qui le présentera aux membres du Groupe des Automatistes, auquel il s'intègre «sans complètement perdre son côté anglais». C'est l'année des grandes découvertes, celle de Bonnard, au Musée d'Art Moderne de New-York, celle de Pinkham Ryder, au Metropolitan. C'est aussi l'année de la cristallisation de l'amour et, en 1949, il épousera Françoise Sullivan avec qui il aura quatre fils. Moment heureux pour un artiste qui avait Lismer pour directeur de son école d'art et les automatistes pour amis et compagnons. La grande et lente évolution d'Ewen naît de ces contacts, de cette énergie qu'il découvre chez les automatistes. Cette rencontre avec les défenseurs de l'inconscient et du surréalisme québécois va, à terme, renforcer, dans son œuvre figurative, ses tendances abstractionnistes.

Le grand pas vers l'abstraction se situe en 1954 quand Ewen peint *Untitled*, première œuvre abstraite: de grands blocs de couleur semblent se mouvoir dans l'espace devant une série de lignes formant grille. Les contours de ces taches

sont nets et marqués, et on y retrouve l'influence de Cézanne dans la complémentarité des couleurs. C'est une œuvre-charnière: on peut encore y sentir l'intérêt qu'Ewen porte aux paysages, mais elle est aussi annonciatrice des recherches qui vont mener Ewen à l'abstraction la plus totale. Ses taches de couleurs sont centrées; les lignes formant l'ossature semblent, elles aussi, avoir été contrôlées par un peintre conscient de ce qu'il dit. L'intérêt qu'Ewen porte donc à ces deux tendances de l'art québécois des années 50 ne l'empêche point de rester le grand expérimentateur: même s'il se sent attiré par Leduc et ses constructions géométriques, il continue à explorer le travail des expressionnistes abstraits américains. Le monde encore structuré de *Sans titre*, de 1954, va bientôt céder la place à une calligraphie expressionniste beaucoup plus libérée: *Sans titre*, de 1956. Ce sont, là encore, des années d'exploration, de petites séries de tableaux qui veulent être des études d'un problème formel mais toujours à l'intérieur des limites de l'abstraction. C'est dans ce monde de l'abstraction qu'Ewen sent qu'il va découvrir sa véritable personnalité, sa véritable originalité: «J'ai choisi cette voie parce que je sens que les valeurs de base de toute peinture sont non figuratives.» Ces premiers pas à travers le monde de l'abstraction seront renforcés par son association avec les artistes nonfiguratifs de Montréal. Il continue ses recherches, travaille à l'intérieur d'un espace où les valeurs cubistes ne sont point absentes mais s'intéresse également au mouvement à travers l'espace comme en témoigne son remarquable tableau *Lune ascendante*, de 1958.

Après son exposition particulière à la Galerie Denyse Delrue, de Montréal, l'intérêt que porte Ewen au mouvement se précise dans une série de tableaux intitulés *Courant de vie* (Lifestream). C'est, en fait, une étude du mouvement à travers l'espace mais un espace qui pourrait fort bien être



Courant de vie, 1959.
Huile sur toile; 126,8 x 152,5 cm.
Montréal, Musée d'art contemporain.

géologique. C'est, selon moi, une exploration des strates terrestres, une symbolisation contrôlée du flux de la vie à travers l'immobilité apparente de la matière. De longues et larges traînées de couleur semblent encadrer un mince filet monochrome, porteur d'énergie vitale. Alors que Riopelle nous montre ces différentes strates terrestres dans un magnifique ordre *gelé*, Ewen semble s'immiscer à l'intérieur même du *terroir* pour nous en révéler la lente et secrète évolution, son rythme de vie. Géologue-peintre, il nous dévoile, derrière l'apparente immobilité des choses, les forces naturelles qui ne cessent de transformer notre environnement physique. C'est ici la conjonction du lyrisme, chant de la nature et du formalisme, contrôle des vibrations de ce chant. Loin d'être *figés*, les tableaux de la série *Courant de vie* sont une représentation *en mouvement* de l'énergie cosmique.

Cette série sera suivie par des tableaux qui évoqueront l'espace dans toute sa dynamique. *Blackout* et *Alert* de 1961, seront deux séries d'œuvres où l'épuration des formes laisse apparaître l'influence de Malévitch: des carrés de couleur s'entrechoquent, brisent la pureté linéaire du cadre, révèlent un monde de matières en mouvement. Cette réalisation du mouvement à travers l'espace sera poursuivie dans ses œuvres de 1962, où de larges stries traversent la toile de part en part. On sent qu'Ewen est prêt à aller encore plus loin dans le sens de l'abstraction.

En 1963, enfin, Ewen va donner sa série la plus impressionnante, celle qui va lui procurer le plus grand succès commercial qu'il ait jamais connu: la série des tableaux monochromes. Ce qui les différencie de ceux d'Ad Reinhardt, d'Yves Klein et même des monochromes de Borduas, c'est la *profondeur* même du tableau, créée au moyen de sa technique nouvelle, au couteau. A première vue, ces tableaux monochromes pourraient nous amener à la per-

ception d'une pure image élémentaire: ciel, terre ou mer. Mais dès que l'on fixe plus intensément cet univers coloré, on se rend compte que cette simplicité, cette limpidité, se double d'une épaisseur créatrice. La pâte crée des ombres, engendre une forêt de présences qui deviennent presque une assemblée humaine ou, pour respecter le vœu géologique d'Ewen, des masses terrestres en mouvement ascendant. On se demande si Ewen, inconsciemment, n'a pas réussi à concilier l'ultime pureté chromatique à son figuratisme de jeunesse. Genèse de l'homme, symbole même de la création, on a l'impression qu'Ewen a découvert, pour la première fois, sa place dans l'univers.

Jamais porté à s'attarder sur une formule, Ewen abandonne ses tableaux monochromes et se met à explorer les variations de la lumière à l'intérieur d'un vocabulaire géométrique bien défini: des rectangles qui flottent, tout d'abord moins purs dans leur netteté et froideur que ceux des plasticiens montréalais, puis porteurs de symboles dans *Diagramme d'une personnalité multiple*, de 1966.

On pourrait dire que cette période montréalaise se termine par une phase de doute de soi, de remise en question de son apport à la peinture: période qui ne trouvera son terme, une fois les moments personnels difficiles réglés, que lors de son départ de Montréal et de son installation à London, dans l'Ontario, où il continuera de travailler à une peinture des éléments, à une quête renouvelée de sa signification existentielle dans un univers devenu quelque peu menaçant. ■

1. Ewen écrit dans ses souvenirs parus dans le catalogue de l'exposition *Les Années montréalaises*, édité par la Galerie Mandel, 1988. p. 36: «Quand j'étais petit garçon, je voulais devenir géologue. Je pensais que la géologie avait à faire avec les formes et les couleurs.» Trad. de l'auteur.